

Ligue
des **droits de
l'Homme**



Section
du Creusot



lycée
léon
blum

Le Creusot



**ACADÉMIE
DE DIJON**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CONCOURS 33^E ÉDITION 2024-2025
« ÉCRITS POUR LA FRATERNITÉ »

LDH
Fondée en 1898



© Barroux

CAHIER DES PRODUCTIONS ÉLÈVES DE PREMIÈRES



Merci à :

- **Madame GAUTRON-CARLOT**, Proviseure du Lycée Léon Blum pour l'accueil réservé à cette 33^{ème} édition du concours national « Écrits pour la Fraternité » proposé par la LDH
- **Madame SEGURA**, professeure-documentaliste et **Monsieur DUMONT**, professeur d'Histoire-Géographie-EMC d'avoir engagé leurs élèves dans ce partenariat avec la section locale LDH.
- **Aux élèves** des classes de 1^{ère} STI2D, STMG, de 1^{ère} Générale 2, de Terminales Générales 2 et 4 d'avoir réalisé les productions rassemblées dans ce recueil, comme un miroir des représentations, des informations et/ou des expériences de la frontière, des frontières.

Bravo à toutes et tous pour leur participation à laquelle nous sommes très sensibles : les productions sont variées (textes en prose, en vers, manuscrits ou dactylographiés, vidéos, montages photos, dessins, podcast, puzzle...) et malgré les inévitables maladresses, elles ont souvent raconté les frontières en écho à la fraternité et à la liberté, ce qui permet de penser le monde avec un peu d'optimisme malgré le contexte difficile que celui-ci traverse...

ÉLÈVES PARTICIPANT.E.S

1^{ÈRE} STMG/ STI2D /ÉLÈVES ALLOPHONES / MADAME SEGURA

KHAIRZADA Asenat

KHAIRZADA Ahmet-Shaheer

NOORI Yasaman

1^{ÈRE} 2 /EMC / MONSIEUR DUMONT

BOGUET Louis, BICCAI Fabio, EUVRARD Antonin

BOUILLET Valentin, BARELLON Maxime

BOYER Coralie, BERTIN Romane

COLIN Sarah, GODILLOT KIoé

CORTES Lena

DUMONTET Marine, ROBUFFO Laora

ESCUDERO Syann, BOUTABOUT Inès, DUREUIL Jules

LESAGE Oan, VINOT Lola, PAILLARD Ninon, LEPRINCE Nell

MADANI Lazhar, TOPOGLU Ibrahim

MINNITI Julia, REVENIAULT Camille

PONSIGNON Marie, VILACA Natacha, GUIDA Fiona

SOUILLOT Lola, RICHARD Violette, ROZALEN Justine, MORIZOT Caroline

TERMINALE 2 / EMC / MONSIEUR DUMONT

BEKHTAOUI Yousra, BETTE-GODDET Manon

BENYOUCEF Marwan, MONIN Jules, PIMENTA Tiago

BOMPAS Maël, BERTULAT Yann, HOICHE Petra, KOZLOWSKI Luan

CHAINARD Lisa, COTHENET Tess, PONCET Audrey, MULIERE Clarisse

GARNIER Erora, EL METAOUA Chadha, LECAT Lou, BELEY Chiara

LAKOMY Maxence, GOMES Enzo

PERREZ Evan, ROUX-HURBAIN Fanny

PROUVEZ Violette, FORTIN Emie

REGNAULT Lorenzo, RIBEIRO Maxence

TOUAM Maelys, RICHARD Lou, LEMAIRE NEIL

VACHER Romain, REAUX-NABIL Alexian, MENDES Tiago

TERMINALE 4 / EMC / MONSIEUR DUMONT

BOUBECHA Seffora, ROUSSUT Clémentine, PEILLON Maëlle

CARVELLI Angelina, GIRARD Mathys

DA COSTA Mathilde, RODRIGUES Lindsay, GENTET Louve, MUCCI Youna

DROZDOWSKI Jade

FESTAS Maeva SELLENET Romane FAUVEAUX Zoe TRAVERS Marylou

MACHADO-IGNACIO Maria Luiza

MARTIN Lola, GILOT Marie

RICHARD Alexia, MAS Manon

ROSZACK Nina BLANFORT Marilou

ROUX-HURBAIN Clarisse, ROUX-HURBAIN Lylas

SALINGUE Julien, KHOUIDMI Adam

STROTTNER-FERREIRA Luca, GONNET Louan, FONTAINE Émilie, QUILLERE Flora

1^{ERES} STMG/ STI2D

Élèves allophones

Madame SEGURA

KHAIRZADA Asenat : La vie est belle

KHAIRZADA Ahmet-Shaheer : Suivre son chemin au-delà des frontières

NOORI Yasaman : Un mur invisible

LA VIE EST BELLE

La situation politique de mon pays, l'Afghanistan, nous a séparés des choses que nous aimions, des choses que nous n'aurions jamais cru perdre. Je ne suis pas contente d'avoir perdu les choses que j'ai aimées, mais bien évidemment je ne suis pas triste d'être là.

J'ai quitté mon pays parce que mon père a reçu un e-mail de l'ambassade française qui indiquait vouloir faire sortir tous les Afghans qui avaient travaillé avec les Français. Mon père a accepté cette décision et dans les vingt jours qui ont suivi, on a dû quitter notre pays, l'Afghanistan.

Ce jour reste inoubliable, c'était le 29 juin 2021.

Une nuit avant de quitter le pays, mes parents ont réuni la famille et les proches afin que nous puissions leur dire au revoir. Nous nous sommes assis ensemble et avons parlé jusqu'à 3 heures du matin et raconté des histoires.

Les frontières ne devraient pas nous séparer, mais nous rappeler que nous sommes tous membres de la même famille humaine.

Quelques jours avant le voyage, j'ai acheté certaines choses dont j'ai eu besoin pour mon voyage. J'ai fait ma valise, comme chacun des membres de ma famille. On avait le droit à 30 kg par personne. Après avoir dit au revoir aux membres de la famille, on est parti en voiture en direction de l'aéroport international de Hamid Karzai à Kaboul. L'aéroport était grand, après avoir passé les contrôles et vérifié les valises, nous nous sommes assis dans la zone d'attente et il y avait de nombreux avions. Après quelques heures, on est montés dans l'avion. C'était la première fois que je prenais l'avion et j'étais contente, mais j'étais aussi stressée car l'avion était à très haute altitude, j'avais peur de tomber... Quand j'y repense, aujourd'hui, cette idée, me semble totalement absurde.

Après trois ou quatre heures de vol, on a fait une escale à Dubaï. J'étais vraiment fatiguée mais ce n'était pas encore l'heure de dormir pour moi.

Puis nous sommes repartis après plusieurs heures, direction l'aéroport Charles de Gaulle à Paris. À l'aéroport français, tout me paraissait immense. Imaginez que vous débarquiez dans un pays étranger et que vous ne sachiez pas parler la langue. Où aller ? À qui demander son chemin ? La situation peut devenir très vite angoissante et très compliquée, mais heureusement nous avons un guide. Par ailleurs, il y avait des gens pour nous accueillir et nous souhaiter la bienvenue. Ils étaient gentils. Après être arrivée, j'ai passé ma première journée en France dans un hôtel avec ma famille. On était vraiment fatigué.

Nous étions six familles dans cet hôtel. Nous n'avons même pas pris le temps de faire connaissance et de discuter. Après avoir déjeuné, nous sommes montés dans différents bus. Moi, avec ma famille mais aussi avec cinq autres familles afghanes. Nous avons pris la direction du Creusot, la distance était très longue, nous étions très fatigués. Nous avons voyagé pendant six heures pour arriver ici. Dès notre arrivée, nous avons été très bien accueillis. Un goûter, des fruits, des boissons rafraîchissantes étaient offerts. Nous avons parlé et fait connaissance avec des gens qui sont venus là pour nous. Même les Afghans ont parlé et discuté entre eux.

Puis chaque famille est rentrée chez elle, dans son appartement avec un guide ou bien une assistante sociale dans les différents bâtiments. Je découvre mon appartement ; il y a trois chambres, un salon, une salle de bain, des toilettes et une cuisine.

Ça a l'air un peu bizarre parce qu'en Afghanistan j'habitais dans une maison.

Ici, j'étais dans un appartement, j'étais quand même contente.

J'avais franchement besoin de dormir, mais je trouvais que cette ville était toute petite. En Afghanistan, j'habitais à Kaboul : la capitale. C'était une très grande ville avec 7 millions d'habitants. Au début, je n'avais aucun sentiment, je ne ressentais pas grand-chose. Après quelque temps, et surtout après que je m'étais bien reposée, il me manquait beaucoup de choses de ma vie d'avant. Celui qui me manque plus que tout, c'est mon petit chat qui s'appelle Pichou. J'ai été obligée de le laisser là-bas car impossible de le ramener dans mes bagages. En réalité, à bien y réfléchir, on ne quitte pas seulement son pays, on quitte également ses amis, sa culture mais aussi sa famille et le confort de sa maison. En réalité, avec ce passage de frontières, l'obligation de quitter son pays pour un autre, on abandonne beaucoup de choses. Même si, ici, j'ai, en revanche, obtenu de nouveaux amis, une nouvelle maison, mais aussi découvert une nouvelle langue, une nouvelle culture et l'assurance d'un avenir meilleur en tant que femme... Bien sûr, j'ai eu des difficultés à m'adapter, la plus importante a été pour moi l'apprentissage de la langue française. Langue que j'ai dû apprendre pour pouvoir continuer mes études, avoir un travail et le plus important : pouvoir avancer dans ma vie. En effet, la France m'a accueillie, c'est un pays d'une grande solidarité. Dès mon arrivée, elle m'a offert un logement pour vivre, j'avais des aides de différentes associations comme les Restos du Cœur pour pouvoir manger et surtout les cours de FLS (Français langue seconde) pour pouvoir communiquer et me faire comprendre. Aujourd'hui, je suis heureuse d'être là. Maintenant je maîtrise la langue française, j'ai de nouveaux amis, j'apprends une nouvelle culture, je vais pouvoir continuer ma vie en étant pleinement intégrée. De toute façon, l'Afghanistan reste mon pays, celui où je suis née, où j'ai grandi, où j'ai appris à parler, à marcher, à me connaître. Même si je suis très loin de mon pays, il restera toujours dans mon cœur.

Et si un jour, je suis capable de retourner en Afghanistan, je serai contente parce que ça fait près trois ans et demi que j'ai quitté mon pays, j'étais petite.

Plus tard, quand je serai grande j'aimerais pouvoir le visiter comme une touriste.

KHAIRZADA Asenat

SUIVRE SON CHEMIN AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Le 29 juin 2021 restera une date inoubliable parce que c'est le jour où j'ai quitté mon pays : l'Afghanistan. Au moment de l'annonce, seulement 15 jours avant le départ, mon père est venu et nous a dit : « Notre document est accepté pour aller en France. Nous quitterons le pays dans 10 jours. » Avant de quitter mon pays, je m'étais préparé à perdre toutes les choses que j'avais : ma maison, mes amis, ma famille et surtout tous mes sentiments.

À cette période, il y avait le Covid et nous étions en quarantaine, enfermés dans notre maison avec interdiction de sortir. J'ai cru que c'était la fin du monde. Mais non ! Parce que je savais que j'allais bientôt quitter le pays. Dès lors, j'étais prêt à tourner la page et à en commencer une nouvelle. Ma vie personnelle allait être chamboulée. Selon l'expression de mon pays, on dit que :

« ما میگویم، وقتی کشور خود را ترک میکنیم، فکر میکنیم که مادر خود را از دست دادیم » Cela signifie que, lorsqu'on quitte son pays d'origine, on ressent la même chose que le jour où l'on perd sa mère !

C'est exactement ce que j'ai ressenti à ce moment-là.

D'autant plus que je savais que je ne reviendrais plus jamais dans ce pays. Il est difficile de devoir tout abandonner, mais avec la situation politique et la guerre qui s'en est suivie, j'ai décidé de tirer un trait sur mon passé. Au moment de dire au revoir à toutes les familles et amis et de quitter l'Afghanistan, je me suis senti tellement triste. Puis ce fut l'heure du départ, je suis parti à l'aéroport de Kaboul et pour la première fois j'ai vu des avions. J'étais très content parce que je montais dans un grand avion et je quittais l'Afghanistan, pays qui menaçait ma famille entière.

Puis, nous avons fait escale à Dubaï, après 3h de vol. C'était magnifique et en même temps, c'était incroyable. J'ai vu des boutiques de luxe, toutes alignées les unes à côté des autres. Les marques de vêtements comme Louis Vuitton avec des prix très chers. J'étais choqué qu'un seul T-shirt puisse coûter des milliers d'euros. Les voitures de luxe, comme Bugatti, Lamborghini étaient garées les unes derrière les autres. Je n'imaginais pas autant de belles voitures dans un si petit périmètre.

Mais déjà, je dois repartir.

Après 3 heures passées dans l'aéroport de Dubaï, j'ai pris un vol à destination de Paris. Après 12h de vol, je suis enfin arrivé à l'aéroport Charles de Gaulle à Paris.

Enfin nous arrivions sur le territoire français. Territoire tant espéré, tant rêvé. C'était la première fois que je montais dans un avion pour aller dans un autre pays, c'était à la fois très excitant et intéressant. Cela aurait dû être une joyeuse expérience mais au contraire. Lors de mon débarquement à Paris, même si j'étais entouré des miens, je me suis trouvé comme une personne au cœur brisé, car j'étais seul au milieu d'une foule d'inconnus, aucun ami, je ne comprenais rien à ce dialecte, je ne savais même pas parler un mot de français. Je me suis senti comme un arbre seul au milieu du désert. Une nouvelle page, totalement blanche s'ouvre dans ma nouvelle vie ici, en France. Au milieu de ce bruit indescriptible, des personnes de l'ambassade d'Afghanistan et de la France nous accueillent. Accueil très sympathique et souriant qui fait du bien après un long et fatigant voyage.

Ensuite, je suis resté à Paris pour y passer la soirée. J'avais, dans le passé, beaucoup entendu de choses sur Paris. C'est une ville magnifique, exceptionnelle, avec la tour Eiffel, la cathédrale Notre-Dame, le musée du Louvre. J'aurais eu très envie de pouvoir visiter tous ces lieux magiques mais malheureusement j'étais vraiment trop fatigué et je n'avais pas le temps pour cela. Après, les personnes qui m'ont accueilli m'ont emmené au Creusot où j'ai été hébergé dans un appartement avec ma famille. Quand je suis arrivé au Creusot, notre assistante sociale avec quelques habitants de la ville et les personnalités de la mairie du Creusot, nous ont reçus à bras ouverts avec des gâteaux, jus de fruit, et après ils nous ont présenté la ville. Après quelque temps, une assistante sociale m'a inscrit au lycée pour apprendre la langue française. Je suis d'abord allé à Blanzey en classe d'UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) apprendre le français mais aussi la culture de ce nouveau pays. Et j'ai étudié un an au lycée Claudie Haigneré où j'ai passé une agréable année. Ensuite, j'ai été inscrit à la mission locale pour poursuivre mes études ou trouver un travail pour mon avenir. Et j'ai décidé de faire une formation du DAQ 2.0 (Dispositif en Amont de la Qualification), pendant 5 mois, pour avoir un projet professionnel. Par la suite, j'ai décidé de poursuivre mes études au lycée Léon Blum du Creusot. Je suis actuellement en filière STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) et passerai le baccalauréat l'année prochaine. Et maintenant... je me sens bien, je continue de progresser et d'en apprendre toujours plus sur cette terre d'accueil. Et si un jour mon pays devenait à nouveau libre et en pleine sécurité, je m'interroge et pense que je n'irai pas, je ne ferais pas le chemin retour. J'espère que mon avenir se construira ici, en France. Je suis reconnaissant de cette chance, de ce nouveau départ que l'on m'a offert.

Fier du chemin accompli même s'il reste encore long, parfois sinueux et semé d'embûches. Riche de cette expérience, je rejoins la réflexion de Kofi Annan sur le fait que « les frontières ne devraient pas nous séparer, parce que nous sommes tous membres de la même famille humaine. »

KHAIRZADA Ahmet-Shaheer

UN MUR INVISIBLE

La frontière peut nous séparer de nos rêves et nous emprisonner dans l'angoisse. Ce qui m'arrive. Ce que je ne pouvais jamais imaginer.

Quand mon père m'a parlé de quitter mon pays dans les 15 jours, j'étais choquée, je ne le croyais pas. Je sentais un coin sombre dans mon cœur, je ne pouvais pas penser quitter mon pays, ma famille, mes amis, ma culture, ma langue... Chaque jour qui passait, avant la date du départ, me rappelait la fragilité de la vie et son amertume.

Mon oncle avait préparé un dîner d'adieu chez mon grand-père, je ne l'oublierai jamais car il y avait toutes mes tantes et mes oncles du côté maternel et que c'était notre dernière soirée avant de notre départ. Mes tantes paternelles, elles, nous attendaient dans notre maison. Ce soir, on est rentré sur les coups de minuit, et nous avons discuté toute la nuit. Personne n'a eu envie de dormir, tout le monde était triste.

Le jour du départ nous sommes allés à l'aéroport de mon pays. Mes tantes et mes oncles nous ont accompagné. J'ai eu peur. Peur car c'était notre premier voyage en avion. Je ne savais pas trop comment cela allait se passer, c'était la première fois que je me rendais dans un aéroport. Heureusement, le beau-frère de ma mère qui était ingénieur de l'avion a pu nous accompagner dans l'aéroport. Quand j'ai passé la frontière de mon pays, je n'ai rien ressenti du tout.

J'étais triste quand j'ai dit au revoir à ma famille qui était restée là-bas. Je n'ai pas pu dire au revoir à mes amis, ce qui me rend, aujourd'hui, toujours triste.

La frontière est une cicatrice sur la terre, elle sépare les êtres aimés.

La seule chose qui est toujours bien, c'est que ma tante et sa famille étaient avec nous, dans le même avion, ça m'a rassuré. Nous avons passé les frontières ensemble, et nous habitons dans la même ville.

En arrivant à l'aéroport de Dubaï, je me suis sentie un peu perdue. Je ne reconnaissais pas les gens, ils ne parlaient pas la même langue que moi, ils ne ressemblaient pas aux gens de mon pays. Sentiment bizarre, comme tout m'était étranger. Première fois que je quittais mon pays, première fois que je découvrais des êtres humains différents de ceux qui peuplaient mon pays, première fois que je découvrais l'existence de coutumes et cultures différentes de la mienne. Et puis quand on est arrivé à la frontière française, le coin sombre de mon cœur s'est encore, un peu plus assombri pour totalement se vider par la suite.

Quand on est arrivé à l'aéroport de Paris, je pensais que j'étais sur une autre planète. Le soleil éclatant de toute sa luminosité, inondait l'aéroport. C'était une vision étrange car chez moi, après 17 heures le soleil se couche, alors qu'à Paris non.

J'ai réfléchi un instant et j'ai été submergée par des interrogations auxquelles je n'avais pas forcément de réponse : Est-ce bien ici que je dois continuer à vivre ? Est-ce que suis-je contente d'être là ? Je n'avais pas de réponse, d'ailleurs personne n'avait la réponse. Je ne me sentais pas bien dans ma peau, et j'ai eu bien du mal à croire que tout avait déjà changé en si peu de temps.

Nous sommes allés à l'hôtel à Paris et y sommes restés une nuit. J'étais abasourdi et je ne savais pas ce qui nous attendait. Le matin, nous avons pris le bus, et au bout de cinq heures on est arrivé à la maison. « La maison que nous n'avions pas choisie qui ne me plaisait pas, et qui était vide ».

Au bout d'une heure dans cette maison, j'ai été envahie par un sentiment d'isolement et d'impuissance. Nous ne devions sortir sous aucun prétexte de cette maison, mis en quarantaine et puis le COVID et venu allonger ce confinement. Cette solitude nous pesait. Nous décidions alors d'enfreindre la règle et de retrouver la maison de ma tante située à 15 minutes de la nôtre. Nous y sommes restés trois jours.

Lorsque nos assistants sociaux sont venus, nous leur avons demandé de nous trouver une nouvelle maison, mais ils nous ont dit que ce n'était pas facile de trouver un logement. Mes parents ont dû aller en ville pour chercher une maison, ils ont cherché un logement pendant près de trois mois mais ils n'ont rien trouvé. En fin après dix mois de recherche l'assistante sociale nous a trouvé un logement au Creusot.

Nous avons pris le train en direction du Creusot et sommes venus après 12 heures de voyage. Le Creusot, une petite ville où il n'y a pas grand-chose et où nous ne connaissions personne. Tout a recommencé comme au premier jour. Ville étrange avec des gens étrangers que je ne les connaissais pas. J'avais juste envie de retourner dans la ville précédente.

Je ne sais pas ce qui m'arrivait car avant de quitter mon pays je rêvais de venir en France un jour pour étudier la médecine. Mon rêve en devenant réalité se transformait en cauchemar. La frontière est une ligne à franchir pour découvrir de nouveaux horizons mais il faut être sacrément motivé.

Avant je croyais que la liberté se retrouvait de l'autre côté de la frontière mais mon expérience prouve que ce n'est pas si simple que cela. La liberté n'est pas seulement une liberté sociale, c'est aussi une liberté spirituelle. On peut être libre de ses mouvements et se sentir enfermée dans sa tête. Libre mais prisonnière, quel paradoxe !

Au bout de trois ans, je m'y suis habituée à ce nouvel environnement. Une nouvelle ville, une nouvelle maison, un nouveau lycée... Reprendre ses études pour trouver un avenir professionnel et soulager le fardeau de mon père qui subvient aux besoins de toute la famille. Finir ses études pour refuser de se laisser enfermer par les frontières.

Finalement, la frontière n'est qu'une construction humaine qu'on peut dépasser.

La frontière est signe d'un nouveau de départ, d'une page blanche à remplir par de nouvelles expériences, découvertes, aventures.

Ne laissez pas les frontières briser vos rêves !

NOORI Yasaman

Élèves 1^{ère} 2

Monsieur DUMONT

BOGUET Louis, BICCAI Fabio, EUVRARD Antonin : Affiche noire

BOUILLET Valentin, BARELLON Maxime : Les frontières sociales

BOYER Coralie, BERTIN Romane : Au-delà des frontières

COLIN Sarah, GODILLOT Kloé : Ensemble on avance

CORTES Luna, CONCHON Valentine, DELOUERE Garance, DAMBRIERE Anaé : Puzzle

DUMONTET Marine, ROBUFFO Laora : Le mur de Berlin

ESCUDERO Syann, BOUTABOUT Inès, DUREUIL Jules : Au-delà des murs

LESAGE Oan, VINOT Lola, PAILLARD Ninon, LEPRINCE Nell : Construisons des ponts, non des murs

MADANI Lazhar, TOPOGLU Ibrahim : Planète

MINNITI Julia, REVENIAULT Camille : La liberté entravée

PONSIGNON Marie, VILACA Natacha, GUIDA Fiona : L'homme est-il condamné à ériger des frontières ?

SOUILLOT Lola, RICHARD Violette, ROZALEN Justine, MORIZOT Caroline : Un monde avec, un monde sans

AFFICHE NOIRE

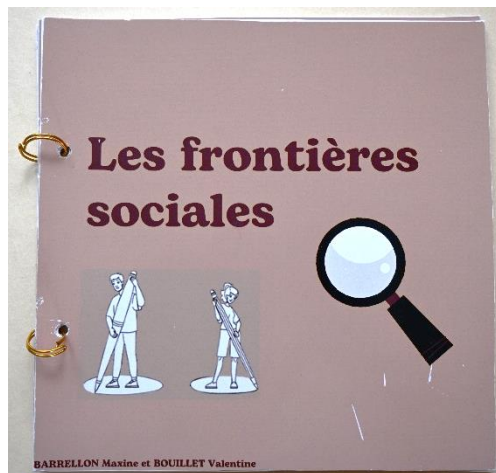
« Les frontières ne devraient pas nous séparer mais nous rappeler que nous sommes tous membres de la même famille humaine. »

Cette phrase invite à revoir notre vision des frontières, qu'elles soient physiques ou invisibles. Trop souvent, elles sont perçues comme des lignes qui divisent, alors qu'elles pourraient devenir des rappels de notre unité.



BOGUET Louis, BICCAI Fabio, EUVRARD Antonin

LES FRONTIÈRES SOCIALES



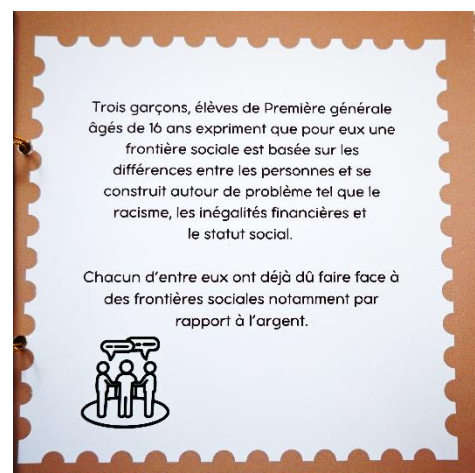
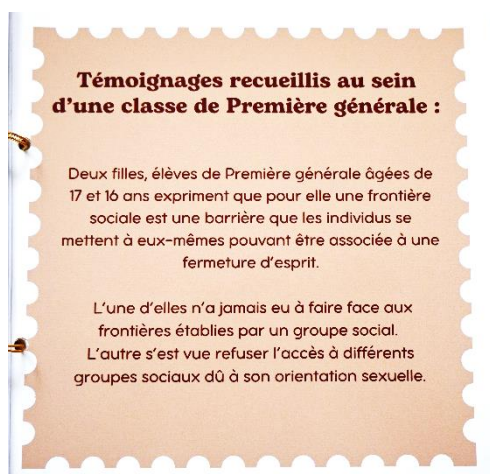
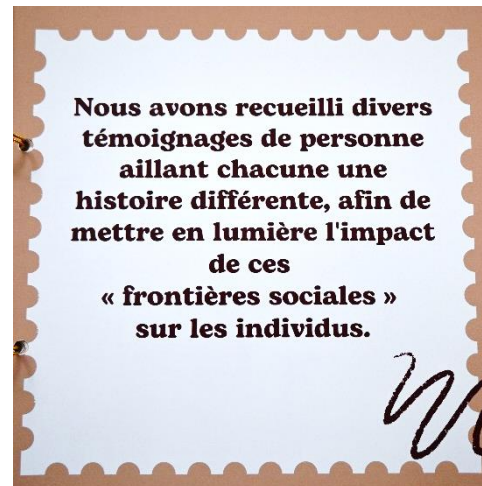
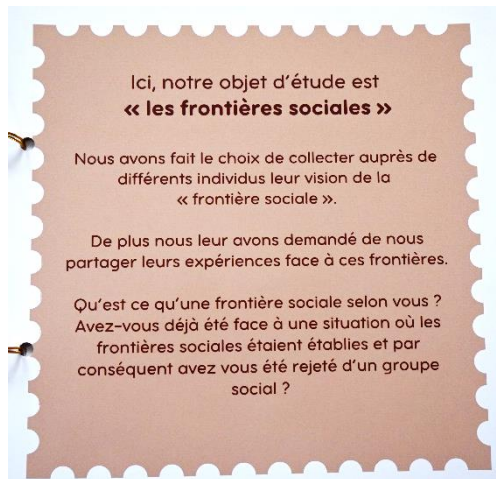
Il était une fois les frontières sociales ...



La frontière est une notion aux multiples facettes, à la fois politique, géographique, culturelle, et sociale.

Elle délimite les territoires, marque les identités et organise les relations entre les individus.

Si elle peut être vue comme un outil de délimitation, elle peut aussi être source de tensions.



Deux filles, élèves de Première générale âgées de 16 ans évoquent qu'une frontière sociale est ce qui sépare les gens par rapport : à leur origine, à leur avis politique, leur façon de concevoir les choses.

Aucune d'entre elles n'a eu affaire à une situation où des frontières sociales étaient établies.



Un garçon, élève de Première générale âgé de 16 ans décrit qu'une frontière sociale est basée sur des différences par exemple sexuelle, idéologique, physique.

Ce garçon a dû faire face à une situation de frontière sociale à cause de sa trans-identité.

Un professeur d'histoire géographie évoque qu'une frontière sociale est une séparation, une barrière.

Ce professeur a déjà eu affaire à une situation où des frontières sociales étaient établies.

Autres témoignages recueillis :

Une fille, élève de Première générale âgée de 16 ans exprime que pour elle une frontière sociale c'est quand un individu ne peut pas s'intégrer dans un groupe à cause de certaines choses chez lui.

Celle-ci a déjà eu affaire à des frontières sociales par rapport à la perte de sa mère lors de sa jeunesse.



Un garçon en CAP sécurité et gendarme adjoint volontaire âgé de 17 ans décrit que les frontières sociales sont basées sur les différences de chaque groupe d'individus qui refusent de se mélanger entre eux.

Ce garçon a déjà dû faire face à des frontières sociales à cause de ses moyens financiers ainsi que de son opinion politique.



Une fille en première année de BTS NDRC âgée de 18 ans évoque que les frontières sociales sont basées sur l'éducation reçue par chacun ainsi que sur les moyens financiers.

Elle-même a installé ses propres frontières notamment des frontières physiques, certaines personnes peuvent la toucher et d'autre non.



Malgré tous ces témoignages évoquant que ces « frontières sociales » existent et créent des tensions entre les individus.

Celles-ci ne reflètent pas toujours ces points négatifs, certaines sont mêmes essentielles afin de respecter chaque individu d'une société dans son intégrité la plus totale.

AU DELÀ DES FRONTIÈRES

Au-delà des frontières

Dépasser les frontières

Enjamber les barrières

Défier les inégalités

Etablir la liberté

Voyager pour visiter

Découvrir des horizons

Chercher la diversité

Tant de belles traditions

Planter les drapeaux

Prendre le même bateau

Tenir la même voile

Libre comme une étoile.



« Les frontières ne devraient pas nous séparer, mais nous rappeler que nous sommes tous membres de la même famille humaine. »

BOYER Coralie, BERTIN Romane

ENSEMBLE ON AVANCE



Suite ➔

ENSEMBLE ON AVANCE

les deux Salais représentent les différents pays et leur frontière commune.

Ces frontières sont réparées par les différentes causes qui nous éloignent

les uns des autres. Cependant les deux Hommes se tendent la

main pour s'entraider et sont reliés par un fil rouge qui

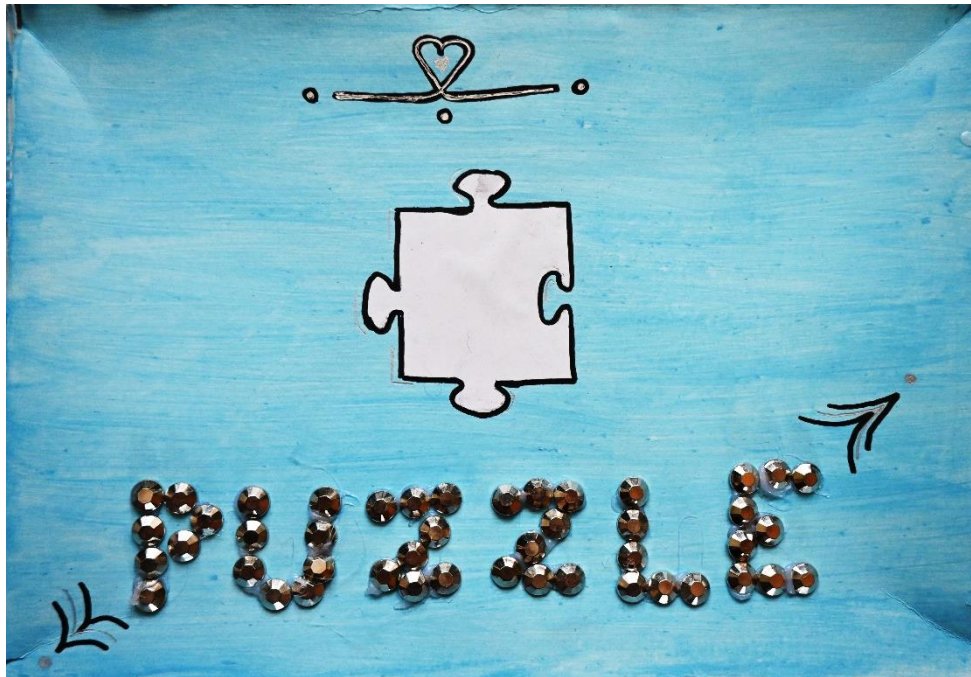
représente le lien qui nous relie et qui fait de nous une nation unie.

Encore faut-il utiliser ce lien à bon escient. Notre œuvre représente
que si on ne compte pas les uns sur les autres en tombe dans
les difficultés. Nos frontières sont notre richesse.

Sarah Colin Godillot Kloeé

COLIN Sarah, GODILLOT Kloeé

PUZZLE



CORTES Luna, CONCHON Valentine, DELOUERE Garance, DAMBRIERE Anaé

LE MUR DE BERLIN 1961-1989



Le mur de Berlin a longtemps représenté une barrière physique mais aussi idéologique avec d'un côté les Soviétiques et leur idéologie communiste et de l'autre les Américains avec le capitalisme libéral, divisant aussi une ville et une population en deux parties. Ce mur était aussi un mur séparant les familles.



Mais les nouvelles générations ont su comment renouveler l'aspect de ce mur qui auparavant ne représentait que des idées négatives pour lui donner un aspect plus positif et capable de rassembler

Ce mur d'oppression a été transformé en un mur d'expression artistique avec des artistes du monde entier venus pour étaler leur sens de la créativité avec des messages de paix, de liberté et d'espoir.



Cet art est désigné comme le border art et permet de montrer la conviction des artistes à dénoncer ce mur

Ce paradoxe passionnant montre bien que les frontières peuvent être dépassées et réinventées.

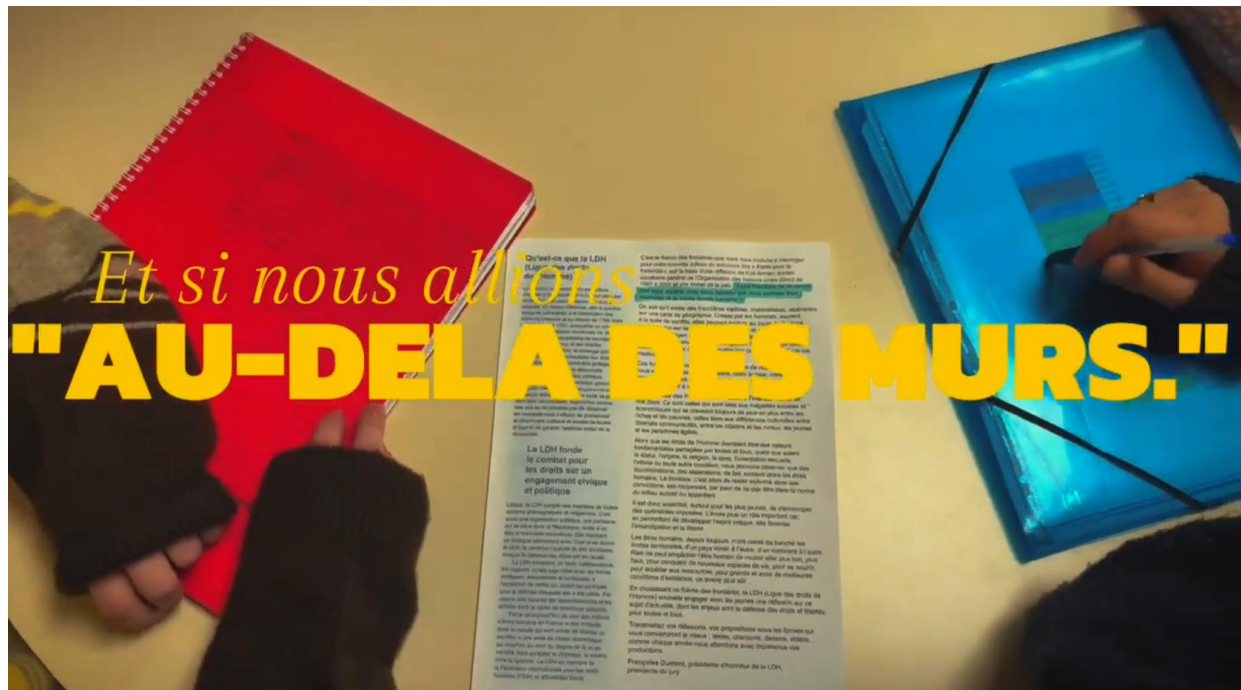


Les frontières ne devraient pas nous
séparer mais au contraire nous
rapprocher.

Cela devrait nous rappeler que nous
faisons tous partie d'une même grande
famille : **l'Humanité.**

DUMONTET Marine, ROBUFFO Laora

AU- DELÀ DES MURS (Vidéo)



Vidéo à retrouver par ce lien : <https://site.ldh-france.org/lecreusot/2025/05/11/ecrits-fraternite-2025/>

ESCUDERO Syann, BOUTABOUT Inès, DUREUIL Jules

CONSTRUISONS DES PONTS ET NON DES MURS



LESAGE Oan, VINOT Lola, PAILLARD Ninon, LEPRINCE Nell



LA LIBERTÉ ENTRAVÉE

La Liberté entravée

Frontière, mot commun créé de toute pièce
Qui, tout seul, nous sépare sans aucune action
Ne serait-il pas meilleur d'être à la place
Membre d'une même famille, la Nation

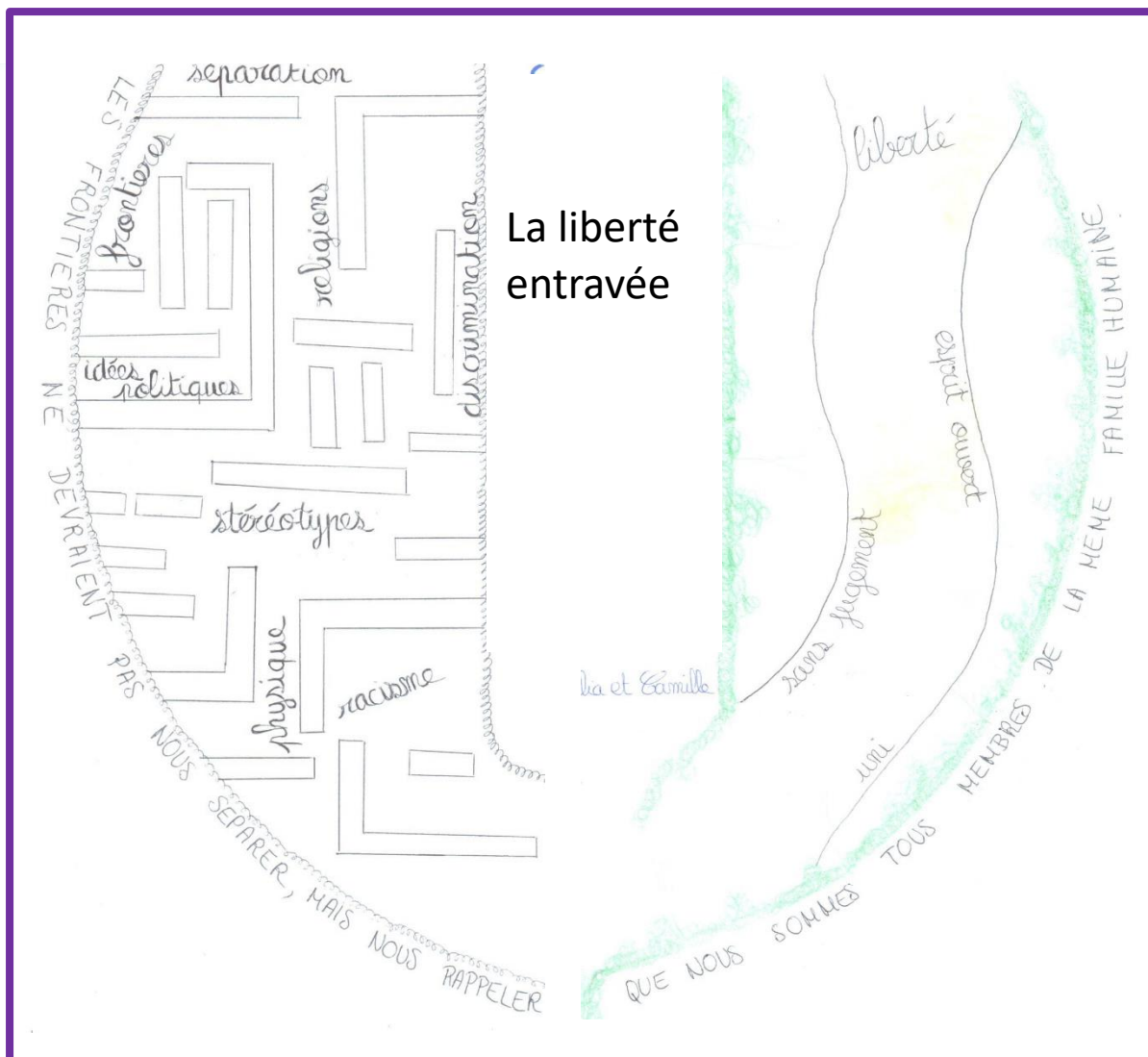
Un préjugé est un mur dans ce labyrinthe
Des frontières imperceptibles qui nous brident
Et en se limitant à nos propres contraintes
Nous nous enfermions à l'intérieur de bulles

Un esprit ouvert, au-delà des différences
Offre un chemin éclairant notre conscience
Qui, lui, nous libère de ces cages mentales

Ne changez pas votre manière de penser
Pour quelques jugements émis sans méditer
A enant directement dans un gouffre fatal

Julia et Camille

Suite ➔



MINITTI Julia, REVENIAULT Camille

L'HOMME EST-IL CONDAMNÉ À ÉRIGER DES FRONTIÈRES ?

Ce qui révèle la vraie beauté d'un individu, c'est son parcours et ses choix de vie. Et ces choix en tant que tels, sont sous l'influence de frontières qu'il s'est vu construire de sa propre volonté. Qu'elles soient tangibles ou non, nationales, internationales ou personnelles, ces barrières, qui à l'origine ont pour objectif de protéger l'individu ou la société, se voient souvent être corrompues, et deviennent des nuisances diviseuses. Ces objets de division, vous le savez probablement, se trouvent partout, à n'importe quel moment de notre socialisation. Chaque acte, chaque parole donne lieu à une frontière, aussi infime soit-elle. Il vous suffit de regarder autour de vous ; vous êtes peut-être amenés à penser qu'il existe une de ces fameuses frontières entre vous et moi à l'heure actuelle, vous, l'auditoire, et moi, l'oratrice. Mais si c'est le cas, c'est vous qui avez érigé cette barrière, et vous ne pouvez-vous en prendre qu'à vous-même. De ce fait, vous comprenez que la création de ces dissociations est rarement naturelle : par leur processus créatif, soit nous nous détachons, soit nous nous allions aux autres.

Toutes les frontières sont-elles à blâmer, ou certaines sont-elles dignes de louanges, aussi incompréhensibles soient-elles ?

Nous sommes tous, qui que nous soyons, des créations de l'univers, façonnés par le souffle de la liberté. Cette liberté, que l'on se doit de conserver ; imaginez un monde privé de tout sentiment libre ; un océan sans eau, un désert sans sable. Ce monde, il a déjà commencé, et si les frontières atteignent leur apogée, c'est de la famille humaine, que nous nous verrons privés.

Abordons tout d'abord les frontières matérielles, dont les lignes sont tracées sur des cartes, mais également dans nos esprits. À l'origine, elles sont érigées pour protéger, protéger de l'inconnu qui fait peur, conserver les traditions, préserver les langues, consolider les institutions... Les frontières seraient-elles des remparts contre le chaos ? De ce fait, auraient-elles pour but de construire une identité forte ? Il nous suffit de regarder de nous-même : les plus petits pays sont souvent les plus unis, par leurs frontières qui incarnent souvent une manière de préserver l'idée d'un soi collectif, que ce soit à travers une nation, une culture ou une communauté. Mais les plus grands pays, prenons par exemple la Russie ont une identité plus fragmentée, ce qui va de soi : ces pays sont divisés à l'échelle de leur propre nation. Ne vous méprenez pas : je n'admets pas par là un embellissement de ces frontières, car en effet, elles n'ont pas que des atouts. Elles peuvent être perçues, certes, comme une tentative de maintenir une certaine stabilité ou une sécurité, mais peuvent également engendrer des tensions, des divisions et des peurs liées à l'inconnu.

Israël et Palestine. En abordant ce sujet, je m'avance sur un chemin sinueux. Mais quoi de plus fatal, de plus révélateur que de créer une nouvelle frontière ? Dans cette situation, plutôt que de satisfaire deux peuples, c'est l'opposition et les conflits qui s'installent. Les frontières deviennent des instruments de domination et de souffrance. L'occupation et les colonies israéliennes redessinent sans cesse les limites ; les violences alimentent un véritable cycle de haine. Ici, les frontières ne protègent pas. Elles enferment et

prônent les injustices, alors que l'espace devient un champ de bataille plutôt qu'en lieu de coexistence et d'harmonie.

Ainsi, le conflit Israël/Palestine illustre comment la possession d'un territoire peut amener à la fois domination et souffrance. Rousseau, dans *Discours sur l'Origine et les Fondements de l'Inégalité parmi les hommes*, rejoint cette réflexion.

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire « Ceci est à moi ». Le premier homme qui a défini un terrain a placé les germes de frontières ; il insinue une séparation entre les hommes et rend légitime la possession individuelle d'un espace. Les barrières s'inscrivent donc dans cette logique : comme Rousseau le soulignait, elles ne protègent pas ceux qui les instaurent, mais enferment et alimentent des tensions. Elles incarnent alors l'inégalité, causant alors un cycle de rivalités sans fin.

Ces séparations ne se limitent pas à la présence matérielle, bien au contraire. De façon morale, leur place est toute aussi importante.

Loin d'être un repère, les frontières morales se sont ancrées dans nos cultures, dans nos religions, voire de génération en génération. Elles privent tout individu de liberté d'agir ou de penser. Mais, cet individu, qui a grandi avec ces barrières morales, a été endoctriné. Cela est devenu pour lui quelque chose d'anodin, de commun. Et celui qui n'en prend pas conscience sera persécuté. Mais est-ce réellement sensé ?

Ce qui est jugé comme condamnable dépend plus d'un rapport de force au sein de la société qu'une norme universelle. Mais il ne faut pas les percevoir comme infranchissables ; il est possible bien que difficile, de les déconstruire et les abolir.

Conflits géopolitiques, inégalités économiques, fragmentation identitaire, freinage de la liberté individuelle, exclusion ou encore discriminations, je ne saurais citer les nombreuses conséquences des frontières, qui ne cesseront d'exister si vous n'agissez pas, avant qu'il ne soit trop tard. Parce que oui, la société est menacée, et ce par votre faute. Vous tous, qui m'écoutez en ce moment, vous êtes tout autant responsables les uns que les autres. Mais il est encore temps de changer les choses, et de rendre ces barrières franchissables.

Si vous avez pris le temps de m'écouter, vous pourrez aussi prendre le temps de vous exprimer à votre tour, et passer au-dessus de ces frontières pour un monde plus ouvert.

VILACA-ALMEIDA Natacha, GUIDA Fiona, PONSIGNON Marie

UN MONDE AVEC, UN MONDE SANS...

Un monde avec...

Fermeture

Rejet

Obstacle

Nier

Tensions

Ignorance

Egoïsme

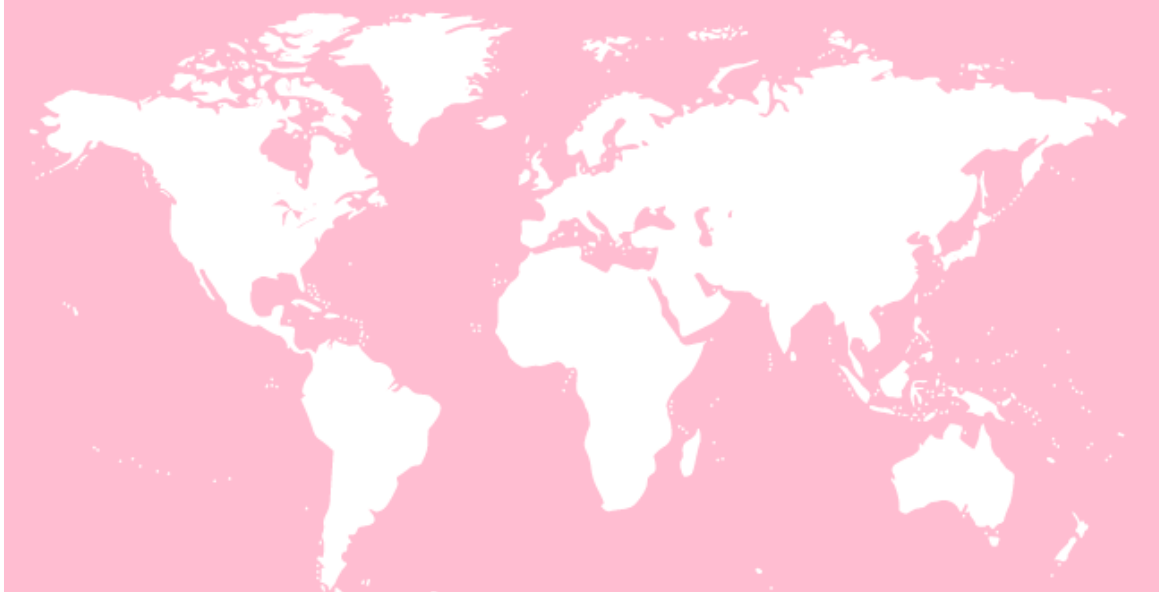
Rupture

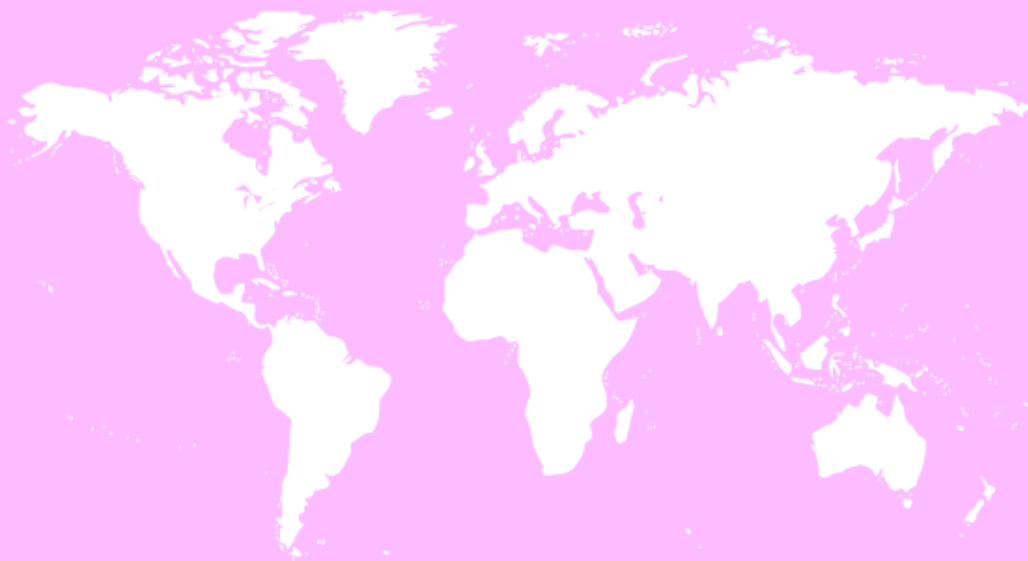
Exclusion

Stéréotypes



...c'est toujours plus de barrières





Un monde sans...

Fraternité

Rêve de liberté

Ouverture

Nouveaux horizons

Tolérance

Intégrité

Egalité

Rencontre

Elargissement du savoir

Solidarité

...c'est un monde plus ouvert

